

Joëlle Cabane travaille comme bénévole au siège de l'ACAT depuis six ans. Médecin de formation, elle nous parle avec humilité et conviction de son engagement en faveur de la défense des droits des étrangers et de la lutte contre la torture.

## Joëlle Cabane

### Les deux visages de l'engagement

C'est venu avec le départ de mes enfants, puis la mort de ma mère et un mari qui travaillait encore. J'ai pensé qu'un bénévolat était quand même une bonne façon d'occuper son temps libre [...] Je suis protestante. J'ai donc cherché dans diverses associations que je connaissais au moins de nom. Je suis tombée sur une annonce sur le site de l'ACAT où on demandait une bénévole pour le fichier. Dans le milieu protestant, on connaît l'ACAT. On signe les lettres à tous les cultes, en tout cas dans ma paroisse. Donc, je connaissais l'ACAT au moins de nom et je savais ce que faisait l'ACAT. Je suis venue, j'ai vu et je suis restée !

Je suis bénévole aussi à la Cimade qui s'occupe plus de la défense du droit des étrangers. Mon idée de départ, est que si tous ces étrangers qui s'exilent pouvaient rester chez eux, ils en seraient les premiers contents. Il y a quelques exils volontaires, c'est sûr, mais ceux-là, je pense qu'ils n'ont pas beaucoup besoin d'aide. La majorité des exils se font soit pour cause de torture, soit pour cause économique et c'est extrêmement difficile. Il faut penser que, lors d'un exil, on laisse tout ! On laisse sa famille, ses parents, ses amis. On laisse toute son enfance et toute son adolescence. Et on se retrouve paumé dans un pays dont on ne parle pas forcément bien la langue. C'est très, très dur. Ces gens seraient les plus heureux du monde, je pense, s'ils pouvaient rester chez eux. Une façon de leur permettre de rester chez eux est de faire en sorte qu'ils ne soient pas en danger chez eux. Voilà, c'était un peu ma démarche initiale et c'est pour ça que j'ai commencé par l'ACAT.

### Des rencontres décisives

Il y a aussi une conversation que j'ai eue après un culte alors que je ramenait un Africain chez lui, en voiture. On a parlé. Cet homme était vraiment pour nous tous un modèle d'intégration. Il avait trois filles superbes, il était marié... Dans la voiture, il m'a expliqué combien c'était dur pour lui d'être là, que ses parents n'avaient jamais vu ses filles. Il m'a raconté combien c'était dur, alors qu'on avait l'impression justement qu'il était très bien, très intégré, très heureux. Il y avait cela d'un côté, et de l'autre, ce désir de revoir ses parents, de revoir son pays. Et beaucoup de souffrance finalement, assez masquée. Peut-être que mon désir de m'engager dans cette cause vient de là, de cette prise de conscience que l'exil, c'est dur, que s'intégrer dans un pays nouveau, c'est dur, mais tout quitter, c'est dur aussi [...]

Pour ce qui est de la torture, je suis issue d'une génération dans laquelle mes copains, qui étaient un petit peu plus âgés que moi, avaient fait l'Algérie « fait l'Algérie », entre guillemets. Ces garçons sont tous revenus démolis : démolis physiquement et démolis moralement, parce qu'on leur avait certainement fait faire des choses dont ils ne parlaient pas, mais qui les ont vraiment démolis. Par ce biais-là, j'ai certainement été confrontée à l'horreur de la torture. Et puis, à l'époque, il s'est quand même passé en France des choses qui ne rendaient pas fier d'être français.

Photo : Pierre-Yves Ginet

Indignés, engagés.

Ce n'est pas  
si la to  
Mais s  
c'est g

# « Petits pas par petits pas, on arrivera peut-être à quelque chose »

## L'engagement au quotidien

Participer à ce que fait l'ACAT me rend fière et heureuse ou heureuse et fière, je ne sais pas. Ça m'apporte de me sentir utile, ce qui est important pour moi. Quand on est à la retraite, des activités de loisirs, on en a, c'est bien, mais je trouve que ça ne remplit pas une vie. Puis, être au contact de jeunes de plus jeunes que moi en tout cas, c'est formidable. De voir des jeunes engagés, qui ne comptent pas leur temps, qui ne comptent pas leur peine et qui croient en ce qu'ils font. Dans toute cette ambiance où on dit : « Les jeunes, ils n'ont pas d'idéal, ils ne croient en rien », c'est quand même très enrichissant. Et ça me rend heureuse.

On s'entend bien et je suis contente de travailler avec mes collègues, mes jeunes collègues. La rencontre peut-être la plus marquante, c'est Claire, qui était une vieille dame âgée, très râleuse, mais en même temps très attachante et qui faisait un boulot extraordinaire. Elle a eu une vie digne d'un roman d'aventures. [...] L'échange avec les autres personnes, oui, c'est riche. Et cette dame âgée, c'était vraiment émouvant.

## Un combat nécessaire, « ne serait-ce que comme grain de sable... »

Il y a un sujet qui me tient à cœur : celui du traitement de nos prisonniers. Car peut-être que l'on devrait commencer par regarder chez nous avant d'aller regarder chez les autres. Je ne parle même pas de ceux qui sont en rétention, mais aussi les personnes qui sont en garde à vue. Rien qu'en garde à vue, on oublie complètement que ces gens-là sont présumés innocents. Quant au reste du monde, alors là, franchement, je ne suis pas très optimiste. Si ce n'est que, petits pas par petits pas, on arrivera peut-être à quelque chose.

Notre combat est nécessaire et utile, je l'espère. Nécessaire, certainement, ne serait-ce que comme grain de sable. Il

sera de plus en plus nécessaire. Je pense que les résultats récents des élections nous le montrent [...] Et oui, c'est nécessaire d'essayer de changer le regard des gens sur l'autre [...] Un des slogans de la Cimade est : « Il n'y a pas d'étrangers sur cette terre ». Une des phrases de la Bible que j'aime beaucoup, c'est Abraham qui dit : « Et mon père était un araméen nomade » : quelque part, on est tous des migrants. Si moi, je n'ai pas personnellement été soumise à l'exil, nos deux familles, celle de mon mari et la mienne, sont assez composites avec des personnes qui viennent de différents endroits, de différents pays [...] Donc, oui, nous sommes tous des exilés ; nous sommes tous des migrants en puissance. Si on veut aller plus loin, on est tous de passage sur cette terre. On y passe et c'est bien d'essayer de la rendre plus belle. De ce point de vue-là, ce qui se passe actuellement n'est pas satisfaisant du tout. Mais il faut faire ce que l'on peut. Si chacun dans son coin se regroupe et fait une petite chose, on devrait peut-être avancer.

## « Ne baissez pas les bras ! »

Ne baissez pas les bras, continuez, même si les résultats ne sont pas à la hauteur des espérances ! Je pense que si l'on grignote des petites choses, on arrivera peut-être à quelque chose. L'évolution va tout de même dans le sens d'une amélioration. Si on reprend ce qu'il se passait il y a très longtemps, on voit quand même que les valeurs chrétiennes sont devenues un peu, au moins en France, des valeurs civiques. Les mots « liberté », « égalité », « fraternité », viennent un petit peu de l'Évangile et sont rentrées ; ce sont des valeurs civiques. Alors, même si ce n'est pas bien respecté, c'est tout de même là, quelque part. On sait que c'est peut-être un idéal que l'on n'a pas atteint, mais vers lequel on tend. •

Qui donc était cet homme ?

À la vue des fusils pointés sur les maisons  
À celle des égouts où crevaient des chansons  
Il s'est mis à crier quand passait le troupeau  
De ses frères promis à la main du bourreau.

Qui donc était cet homme égaré parmi nous  
Qu'on entendait chanter lorsque grondaient les loups ?

Il a pris sa guitare quand ils l'ont vu passer  
Les soldats en furie sont venus l'arrêter  
Au milieu de la ville il y avait un stade  
Au milieu de ce stade on a mis une table.

Devant tout ses amis en prison dans le stade  
On a tenu les mains du chanteur sur la table  
Puis avec une hache sans la moindre pitié  
On a tranché les doigts de l'homme révolté.

Maintenant chante encore a dit un officier  
En levant ses mains rouges il s'est mis à chanter  
Et la foule a repris le chant du supplicé  
Alors pour qu'il se taise les soldats ont tiré.

Sur les routes sans fin il paraît qu'il chemine  
Pour chanter à jamais dans son pays en ruine  
Ce grand oiseau tout blanc aux deux pattes coupées  
Et qui chante en saignant, s'appelle liberté.

# Pierre Chêne

Les chants de la colère, pour le chanteur Victor Jara